

## En bref...

### CONCERT

#### Passion Résurrection

Le 28 avril à 20 h 30 à Notre-Dame de Paris et le lendemain, à la Basilique de Saint-Denis (93) sera interprété « Passion Résurrection », un oratorio pour le temps de Pâques en hommage au Père Serge de Beurecueil. Composée par André Gouzes, dominicain et président de l'association des Amis de l'Abbaye de Sylvanès, cette oeuvre musicale sera interprétée par 300 choristes issus des « Chantres d'Ile-de-France », de Saint-Ambroise de Paris et du « Choeur d'Hommes de Chaillot », ainsi que par 4 solistes professionnels, dirigés par Jean-François Capony. Une quête sera proposée en fin de concert au profit d'Afghanistan Demain.

#### Parrainage

L'opération de parrainage lancée par Afghanistan Demain il y a quelques mois pour assurer la pérennité de ses activi-



tés à Kaboul, démarre à un rythme encourageant. Actuellement 75 personnes se sont engagées à venir en aide aux plus démunis des enfants afghans.

## Interview

**Marc Victor,**  
directeur de l'Atmosphère

**P**arce qu'il croit à l'avenir de l'Afghanistan, et parce qu'il regrette de ne pas trouver à Kaboul, un lieu de rencontres où Occidentaux en mission et Afghans pourraient se retrouver ce toulousain de 45 ans a ouvert à l'été 2004, avec quelques amis, un restaurant français « L'Atmosphère ». Depuis plusieurs mois, ce restaurant très prospère, encadre les premiers pas dans la vie professionnelle de 15 adolescents recrutés par **Afghanistan Demain**. « L'existence de restaurants autorisés par les autorités illustrent le visage d'un Kaboul qui va de l'avant, explique Marc Victor. Avec une activité aussi affichée, notre politique est de ne pas choquer, de ne pas apparaître comme une aberration ou une provocation, ni comme un ghetto. Depuis



plusieurs semaines, la première « promotion » d'adolescents d'**Afghanistan Demain**, bénéficie à l'Atmosphère d'une formation spécifique en cuisine, en salle ou à l'accueil. Je crois savoir qu'ils sont contents de leur premier contact avec ce métier et avec la clientèle internationale que nous accueillons ici. Quant au personnel de l'Atmosphère, il se dit très impressionné par leur enthousiasme et leur motivation. Des restaurants ouvrent régulièrement à Kaboul et dans les grandes villes afghanes et le but final de notre démarche est de permettre à ces adolescents de s'insérer dans la vie économique de leur pays. »



## Lettre Aux Amis D'Afghanistan Demain\*

N° 6 : janvier-avril 2006.  
Directeur de la publication : Ehsan Mehrangais  
Rédaction : Ehsan Mehrangais, Alice Orhant -  
Photos : Ehsan Mehrangais, Alice Orhant  
Alexia Van Der Gracht.  
Maquette : Pauline Jayais  
Adresse : Afghanistan Demain  
7, boulevard Saint-Marcel - 75013 Paris.  
Tél. : 01 44 62 99 64  
CCP : 89 45 80 A 020  
www.afghanistan-demain.org  
email : afghanistan-demain@hotmail.com  
\*(Association Loi 1901)

### Remerciements

Merci à tous ceux qui nous ont soutenus et aidés : à l'Association "A.I.M.E.R." et sa présidente, Madame Fontanet ; à Pedro Mecca, président des "Compagnons de la Nuit" ; à l'Abbaye de Sylvanès et à André Gouzes ; à Brigitte Bonnet, Jessie Reffet, Ludovic David, Amélie Thibierge, et tous ceux qui nous soutiennent à travers leurs encouragements. Merci tout particulier aux laines Phildar. Merci au Père Serge de Beurecueil pour l'exemple qu'il nous a donné.

# Lettre aux Amis

d'Afghanistan Demain

N°6



## Actualité

### Des rires et des larmes

**P**our la "Une" de cette nouvelle "Lettre aux Amis", nous aurions aimé, vous raconter l'histoire d'une fillette, telle Najillah (*ci-contre*), visiblement enthousiaste à l'idée de réintégrer le centre de Demazang. Or voilà, que la dure réalité à laquelle sont confrontées trop de petites Afghanes a atteint de manière brutale la quiétude de ce même centre. Le 2 avril, la petite Nassima, 9 ans, (*ci-dessous*) arrive en pleurant, et explique à la directrice qu'elle doit partir immédiatement parce que son futur mari vient la chercher le lendemain pour l'emmener dans un village du centre du pays où sera célébré leur mariage. Bien sûr, la fillette qui avait intégré le centre, il y a deux mois, contre l'avis de sa belle-mère... de 16 ans, refusait ce mariage, et souhaitait continuer d'aller à l'école. Notre assistante sociale s'est immédiatement rendue dans la famille pour essayer de raisonner le père, un illettré, âgé d'une cinquantaine d'années, employé à la mairie de la ville. N'ayant pu le convaincre, elle contacte alors le bureau d'**Afghanistan Demain** à Kaboul. Convoqué, le père explique avoir perdu récemment sa femme et un enfant en bas âge. N'ayant pas d'argent pour se remarier, il a promis à sa belle-famille de donner sa fille en échange... Sa sécheresse de cœur et son entêtement ayant conduit la discussion dans l'impasse, avec l'appui des chefs de quartier, le bureau d'**Afghanistan Demain** a décidé de porter l'affaire devant les autorités qui ont convoqué le père et le beau-père pour leur signifier que l'âge légal du mariage est fixé à 18 ans.



### Sauvée !

Pour Nassima, le spectre du mariage forcé est repoussé. Espérons pour toujours. Sans la confiance dans le personnel d'encadrement du centre de Demazang et le bon rapport de ce dernier avec le bureau local d'**Afghanistan Demain**, cette enfant aurait tout simplement disparu des listes de présence et sa destinée toute neuve, figée dans le malheur, jusqu'à sa fin de vie. Cette intervention montre à quel point notre travail dépasse la simple alphabétisation des enfants défavorisés. Notre action est également indispensable pour empêcher ces enfants de subir, outre les injustices liées à leur extrême pauvreté, celle du poids des traditions... et de l'ignorance.

## Edito

La formation professionnelle que nous mettons actuellement en place, est la suite logique de l'action commencée il y a quatre ans, lors de la création de l'Association. Nous espérons par ce biais, donner aux enfants de nos centres, devenus adolescents, une chance de trouver un travail afin de s'insérer dans la société et subvenir aux besoins de leurs familles. Ce projet qui débute avec la restauration, va nous permettre la mise en place d'autres formations rapides et adaptées aux compétences des enfants et à l'évolution du pays, comme la maintenance en informatique pour les garçons, la couture ou les soins esthétiques pour les filles. L'Association remercie par avance les professionnels qui souhaiteraient partir quelques semaines pour former bénévolement les adolescents concernés par ces projets.

Ehsan Mehrangais

## Place à la fête !

*Quelques jours avant la rentrée des classes, s'est déroulé la « Fête des Centres », l'occasion de réunir une fois dans l'année, les enfants des trois centres d'Accueil et des deux maisons familiales ainsi que le personnel afghan au complet et les Français en mission pour Afghanistan Demain.*

Il faisait pourtant plutôt frisquet ce dimanche 19 mars, mais bien avant l'heure prévue de début des festivités (8 heures du matin), des enfants étaient déjà présents devant la porte du centre de Tchelsetoun où tous avaient rendez-vous. Dans la demi-heure qui a suivi, garçons et filles sont arrivés par groupes encadrés par leurs professeurs, et ont attendu patiemment que les effectifs soient au complet. Au total près de 500 enfants sont venus témoigner de leur joie de vivre pendant cette journée où la seule consigne consistait à s'amuser... comme des enfants.

La matinée a été entièrement consacrée au jeu et à la détente. Professeurs, éducateurs, directeurs, et assistants sociaux s'étaient prêtés de bonne grâce à l'encadrement des différents jeux qui leur avaient été sou-



mis par l'équipe de volontaires français. Tir à la corde où garçons et filles ont pu mesurer « ensemble » leur force physique (1) ; jeux d'adresse avec des anneaux, chamboulé tout où filles et garçons ont défoulé leur énergie sur des canettes de boissons, courses en sacs où chacun et chacune a fait montre de rapidité... et d'un bon sens de l'équilibre (2 et 3), jeux de ballons (4), croquis pour faire gagner son équipe, etc....

L'atmosphère était à la joie et le niveau sonore « à fond ». Après le déjeuner au cours duquel le soleil a bien voulu se montrer, la météo décidément capricieuse ce printemps, a décidé de terminer la journée sur un

registre pluvieux. Ce qui a contraint les directeurs des centres à renoncer aux discours qui devaient occuper le reste de l'après-midi. Il n'est pas certain que les enfants en aient été frustrés....



Avant de jouer aux anneaux, il faut... assembler les anneaux. Un "jeu d'enfants" pour des petits Afghans, super motivés.



## De fil en aiguille

*Concentrées, avides d'apprendre sans cesser pour autant d'être facétieuses. Ainsi me sont apparues les adolescentes qui ont participé aux ateliers de tricot programmés en mars dans les trois centres de jour d'Afghanistan Demain. Une expérience gratifiante tant par l'utilité de la démarche que par l'évident bonheur que mes « élèves » ont éprouvé à créer de leurs mains, un ouvrage qu'elles pourront reproduire et expliquer à leur entourage.*

Communiquer par-delà les mots à travers une activité ancestrale, pratiquée par les femmes de tous les continents. C'est ce que permet avec beaucoup de modestie le tricot, et c'est avec ce sentiment que j'ai proposé aux adolescentes et aux mères d'enfants accueillis dans les centres



d'Afghanistan Demain, de se mettre – ou se remettre – au tricot. Dès mon arrivée, au début de mars, ma proposition qui avait déjà été relayée par Alexia Van Der Gracht, responsable pédagogique, actuellement en poste à Kaboul, a suscité un vif intérêt. Pendant une bonne quinzaine de jours, j'ai donc animé des sessions d'environ deux heures qui rassemblaient des groupes de 7 à 18 jeunes filles ou femmes. Timidement, ces dernières prétendaient ne pas savoir tricoter, en réalité à une exception près, elles avaient toutes manié laine et aiguilles auparavant, simplement, de leur propre aveu, elles avaient oublié certaines bases ou désiraient s'améliorer. Beaucoup d'adolescentes, en revanche, étaient de vraies débutantes. Ce qui m'a frappé c'est leur

sérieux – qui n'excluait pas l'espièglerie de leur jeune âge – et leur envie d'apprendre, quitte à défaire plusieurs fois leur ouvrage, sans jamais rechigner, pour s'améliorer en recommençant. Un rêve pour beaucoup d'éducateurs ! Toutes ont souhaité pouvoir emporter leur travail à la maison pour s'entraîner et aucune n'a « oublié » de le rapporter le lendemain. Les rares qui n'avaient pas tricoté chez elles, y avaient renoncé, contraintes la plupart du temps par la nécessité de seconder leur mère dans ses activités ménagères. Pour permettre à toutes, mêmes à celles qui n'avaient jamais touché une aiguille de leur vie, de mener à bien dans un laps de temps très court, la réalisation d'une pièce complète, je leur ai proposé d'apprendre à tricoter un bonnet pour bébé. Une initiative qui a suscité un enthousiasme général. Lors du dernier atelier, chacune avait terminé ou était en cours d'achever le fameux « kolâ » (bonnet). Toutes ont regretté que l'expérience s'arrête si vite et ont manifesté le désir qu'elle se renouvelle. Si j'ai été personnellement touchée par leur souhait de me voir revenir pour un atelier de perfectionnement, j'ai pu comprendre ce que leur pudeur les obligeait à taire, à savoir que l'achat de laine et d'aiguilles représente pour leur foyer, un investissement trop lourd. Ce qui donne, mieux que de longs discours, une idée de leur extrême dénuement.



La même concentration unit les générations.